

*Joëlle Labasse*

*Francis Husson*

# **Un Pépin Pour Deux**

comédie en 1 acte

Février 2015

# UN PEPIN POUR DEUX

Un SDF est assis sur un banc dans un jardin public parisien.

Une femme élégante et assez maniérée vient s'asseoir, après beaucoup d'hésitations au bout de ce même banc.

ELLE : Bonsoir, monsieur !

LUI (*qui lit un journal, un mégot éteint à la bouche. Il la regarde bougon*): Dites-donc, vous ! C'est pas que je sois particulièrement râleur mais qu'est-ce que vous venez justement vous asseoir ici ? Il y a pas assez d'autres bancs dans ce parc ?!!!!

ELLE : Mais non, mon cher Monsieur, je n'en vois pas...

LUI : Regardez mieux autour de vous, y en a au moins dix !

ELLE : Oui, c'est vrai, vous avez raison !

LUI : Alors, allez vous installer plus loin !

ELLE : Non, je ne m'assoierai à aucun prix sur un autre banc que celui-ci!

LUI : Ah ? Et peut-on savoir pourquoi ?

ELLE: Les autres ne sont plus du tout éclairés.

LUI : Hein ?!!!

ELLE : Plus le moindre petit rayon de soleil.

LUI : Et c'est important ça qu'ils soient plus éclairés ?

ELLE : Oui je crois. La preuve c'est que vous êtes là ici. Nous avons fait le même choix.

LUI : J'étais là le premier !

ELLE : Mais je suis une femme...

LUI : Oui et alors ?

ELLE :... et comme vous êtes galant...

LUI : Quoi, quoi, quoi...qu'est-ce qu'elle va me pondre... ?

ELLE : Qu'un galant homme cède sa place à une dame !

LUI : Vous êtes pas gênée vous ?

ELLE : Et pourquoi le serais-je ? Entre personnes bien élevées, on peut se comprendre !

LUI : *(au public)* Moi j'en connais un qui est en train de se faire avoir !

ELLE : Je vous remercie de vous pousser un peu.

LUI : Et vous voyez pas que vous dérangez le monde !

ELLE : Le monde ???????

LUI : Ben oui, moi !!! Vous me dérangez à me prendre mon banc, comme ça, malpoliment !

ELLE : Mais monsieur, permettez-moi de vous faire remarquer que nous sommes ici dans un jardin **public** !

LUI : Public, public ! C'est vite dit !

ELLE : En tout cas, c'est écrit à l'entrée !

LUI : *(de très mauvaise foi)* Ah bon ?!!!!

ELLE : Et, de ce fait, ce banc qui est dans un jardin public est aussi, par définition, **public** !

LUI : Et gningningnin et gningningnin !

ELLE : Donc il n'est pas plus à vous qu'à moi ! Il est à tout le monde ! Et comme j'y suis ! J'y reste !

LUI : Oui, mais attendez, attendez, celui-ci de jardin, c'est pas pareil...

ELLE : Je vous écoute !!!

LUI : Oui, le jardin est public mais ce banc c'est mon banc : c'est un banc public-privé.

ELLE : Un banc public-privé, voyez-vous ça !!! C'est une nouveauté une invention pareille !!!

LUI : Un banc public-privé, parfaitement Madame ! 90% privé et un tout petit dixième public !

ELLE : Un petit dixième !!! Et pourquoi ça ?

LUI : Parce que moi, Madame, je couche ici tous les soirs ! Je suis comme qui dirait seul et unique propriétaire de ce banc...

ELLE : Tiens donc !

LUI : Parfaitement Madame ! Je suis propriétaire...par ...par ...l'usage !

ELLE : Une nouvelle législation peut-être ?!!!

LUI : C'est ça, oui ! Et vous, *(Il passe sa main sur le banc comme il tapoterait un lit)* vous vous êtes impudiquement installée dans ma chambre à coucher !

ELLE : *(très moqueuse)* Oh, quel sans-gêne ! Et moi qui ne m'étais aperçue de rien !

LUI : ... Mais moi, comme j'ai besoin de toute la place de ce banc, alors je la prends !!!! *(Il pousse la dame au bout du bout du banc.)*

ELLE : Mais vous n'êtes qu'un malotru !

LUI : Oh, oh, oh ! Restez polie, s'il vous plaît !... *(Très lyrique)* Ce parc, tout ce parc, avec tous ses arbres, ses allées et ses petits oiseaux, il est à moi !

ELLE : *(moqueuse)* Oui, oui, je sais...par l'usage !

LUI : *(Toujours lyrique)* J'en connais tous les recoins et toute son histoire en détail, alors c'est un peu comme qui dirait ma propriété par ...connaissance intime !

ELLE : Comme c'est joli !

LUI : Parfaitement ! Savez-vous, Mâdame que c'est dans ce parc que Louis XVI a emballé Marie Antoinette pour la première fois !!!!

ELLE : Oh, vous êtes sûr ?!!!

LUI : Il avait déjà perdu la tête ! *(Il rit de sa bonne blague)*

ELLE : La tête, oh, le pauvre !

LUI : Tiens, ça me donne des idées à moi cette histoire de tête ! Si ça vous dérange pas, je vais reposer la mienne... de petite tête sur vos augustes cuisses... ! Ça sera drôlement plus confortable ! *(Il veut joindre le geste à la parole.)*

ELLE : *(Outrée, le repousse.)* Oh, mais Monsieur ! Un peu de correction tout de même ! Pour qui me prenez-vous ?!!!....

LUI : Pour quelqu'un qui s'est assis sur mon banc et qui aurait pu poser ses fesses ailleurs !

ELLE : Si je me suis installée justement ici, sur ce banc, c'est parce qu'il reçoit les derniers rayons du soleil...

LUI : Bonne remarque !

ELLE : ... et que ces derniers rayons du soleil couchant sont très bons pour ma peau !

LUI : Tu parles d'une explication ! C'est pas Paris-Plage ici !

ELLE : Mais bien sûr, ces notions de beauté et de santé doivent vous être bien étrangères !

LUI : Assez oui !

ELLE : Pourtant, être frais et beau est primordial ! Se respecter c'est respecter les autres !

LUI : Mais elle me snobe en plus, la bourgeoise !

ELLE : *(Faisant une grimace dégoûtée)* Vous, je suppose que vous n'avez jamais beaucoup usé de savons et de gel de douche...

LUI : *( au public)* C'est pas sympa la remarque !

ELLE : ... et que l'eau de toilette et les déodorants ne vous ont jamais beaucoup effleuré l'épiderme !!!!!

LUI : Dites donc, vous la belle dame, ça sent l'insulte votre petit discours ! Et comment que vous savez ça ! C'est quand même intime comme question !

ELLE : *(comme si elle respirait une odeur nauséabonde)* Intime...peut-être mais vous savez faire partager vos ...senteurs !

LUI : Et je sens si mauvais que ça ? *(Il se renifle.)*...Oui...bon !

ELLE : Disons que vous ne passez pas inaperçu !

LUI : J'ai une bonne odeur...brute et naturelle !

ELLE : Brute... vraiment brute ! Je suis de votre avis !

LUI : Et cent pour cent naturelle !

ELLE : Je ne vous contredis pas !

LUI : D'ailleurs je vais vous confier un truc étonnant...jamais dit à personne...

ELLE : Ah, ah !

LUI : Je suis autonettoyant !

ELLE : Autonettoyant, voyez-vous ça ?!!!

LUI : Comme je vous le dis ! On est quelques uns comme ça !

ELLE : Je n'en suis pas surprise !

LUI : Vous pourriez pas imaginer...mon dernier bain, c'est ma mère qui me l'a donné quand je suis rentré en maternelle...

ELLE : Eh bien dites-donc, ça ne date pas d'hier !

LUI : et la douche...c'est y a trois semaines...

ELLE : Seulement trois semaines !

LUI : Oui, il y a trois semaines... quand il a fait ce gros orage.

ELLE (*dégoûtée*) : Je me disais aussi...

LUI : Ah ça, c'est pas toujours facile pour moi d'être tiré à quatre épingles !

ELLE : (*ironique*) Je vous comprends ! Vous avez du mérite !

LUI : Qu'est-ce que j'ai dérouillé en 1976 et en 2003 pendant ces étés de grande sécheresse !  
Pas la moindre ablution pendant quatre mois !

ELLE : (*qui se poudre le nez*) Ah oui, c'est long !

LUI : Ils ont inventé les toilettes sèches, moi c'est la douche sèche!

ELLE : Et c'est efficace, les douches sèches?

LUI : Non, mais c'est économique. Mais bien sûr, tout ce que je vous raconte, ça vous intéresse pas !

ELLE : (*qui s'en fiche*) Mais si, mais si... !

LUI : Gaspiller l'eau, ça doit pas vous poser de problèmes particuliers !

ELLE : (*indifférente*) Pas vraiment non !

LUI : Quand je pense que moi, je me contente de trois litres d'eau par jour, pour boire, manger et prendre ma douche...

ELLE : (*se moquant*) Tant que ça !

LUI :... et que vous, je suis sûr qu'il vous faut au minimum un bain de 200 litres pour vous laver les doigts de pieds !!!! Non ? J'ai pas raison ?!!

ELLE : Nous n'avons vraiment pas les mêmes valeurs, mon cher Monsieur et comme une plus longue discussion ne changerait rien à vos idées étroites... je vais vous laisser à votre condition de... pauvre hère! (*Elle se lève et prend son sac pour partir.*)

LUI : Eh là, qu'est-ce que vous faites ?!!!

ELLE : Je vais chercher un peu de calme plus loin !

LUI : Oh là, là ! Elle est vexée !!! Très soupe la dame du grand monde !

ELLE : Vraiment quelle époque ! Même à Paris, même dans les beaux quartiers, on fait de ces rencontres de nos jours !

LUI : Vous me quittez déjà ? C'est dommage ! Pour une fois que j'avais l'occasion de discuter avec une bourgeoise !

ELLE : Si on peut appeler cet échange de sottises une discussion !!!

LUI : Dites, quelle heure qu'il est?

ELLE : Où ça une orchidée ?

LUI : Non, je dis : Il est quelle heure ?

ELLE : (*en faux aparté.*) Et en plus, il n'a pas d'heure !!!... Vous savez ce qu'on dit dans mon monde ? Si vous n'avez pas votre Rolex à cinquante ans, c'est que vous avez raté votre vie !!!!

LUI : Et ben, votre monde, y se trompe complètement, parce que MOI je suis heureux, même sans tocante ! Aujourd'hui, les gens sont toujours pressés, pour rien faire de plus. Moi je prends le temps. Vite fait, bien fait, ça n'existe pas !

ELLE : Eh bien tant mieux pour vous !

LUI : Le bonheur c'est quoi pour bibi ?

ELLE : Je sens que vous allez me le dire !

LUI : Le bonheur ? Ça se résume à rien : Un bon banc, des cartons confortables, les petits oiseaux, la verdure...

ELLE : Très bucolique, un brin romantique !

LUI : ... un coup de rouge, un bout de pain...et une tranche de jambon, les grands soirs ! C'est pas beau tout ça ? (*Il montre le parc d'un geste large.*)

ELLE : Oui, c'est une bonne philosophie...quand on n'a pas le sou !

LUI : Même quand on est riche, que demander de plus ? Faut savoir apprécier les beaux cadeaux de la nature !

ELLE : Et bien, tant mieux pour vous si vous vous contentez de ces petits riens... mais nous n'avons vraiment pas la même idée du bonheur!

LUI : Je vous écoute.

ELLE : Un peu d'argent ne nuit pas, avouez-le ! Comme nous disons chez nous, dans notre monde : « L'argent ne fait pas le bonheur mais ça aide à faire ses commissions rue Saint Honoré !!!! »

(*Elle se rassoit.*)

LUI : Vous vouliez pas partir ? Vous avez changé d'avis ?

ELLE : *(Elle se recoiffe.)* Non, non, j'y vais ! D'ailleurs je vais finir par me mettre en retard !

LUI : Oh, Madame la Duchesse avait un rendez-vous !

ELLE : Je suis invitée pour vingt heures précises à un grand cocktail !!!!

LUI : Oh bé, dites-donc ! Vous me donnez une sacrée idée, vous !

ELLE : Je crains le pire !

LUI : Donnez-moi une minute que je m'arrange un peu la perruque...

*(Il fait une rapide tentative infructueuse pour dompter sa tignasse.)*

ELLE : Il y a du travail !

LUI :... et je vous accompagne !

ELLE : M'accompagner ?!!! Vous ?!!! Mais enfin ! Vous n'y pensez pas ?!!!

LUI : Mais bien sûr que si, j'y pense et ça tombe même rudement bien...

ELLE : Quelle chance !

LUI : ...parce que ce soir, comme par un fait exprès... je suis libre!!!!

ELLE : Ah non, non, non et non ! Il n'est ab-so-lu-ment pas question que vous m'accompagniez.

LUI : C'est ce qu'on va voir !

ELLE : Mon Dieu, mais que penserait cette mauvaise langue de Mathilde de la Tardivière de Montjoint si elle me voyait arriver avec un ..., avec un...comment dirais-je... ?

LUI :...avec un clodo !

ELLE : Oui...avec un SDF ...!

LUI : Elle en avalerait son dentier !

ELLE : Sûrement !

LUI : ... et elle en laisserait choir sa moumoutte dans le seau à glace !

ELLE : Sans aucun doute !

LUI : Allez, calmez-vous ma petite dame ! Je blaguais ! Je vous accompagnerai pas à ce cocktail...

ELLE : Ouf !!!!!

LUI : J'irai pas...pour la bonne raison....que vous irez pas non plus déguster les petits fours ramollis et le champagne tiède de la Tardivière !!!!

ELLE : Ah, tiens donc !!! Et pourquoi, s'il vous plaît ?!!!

LUI : (*riant dans sa moustache*) Hé, hé !!!

ELLE : Vous comptez m'en empêcher ?

LUI : Calmos ! Pas du tout ! Vous allez y renoncer de vous-même !

ELLE : Tiens! Vous me connaissez mal !

LUI : Quelle heure est-il ?

ELLE : 19 heures 30.

LUI : Alors là, faites une croix sur votre cocktail, c'est foutu!!!!

ELLE : Une croix ? C'est foutu ?!!!! Qu'est-ce que vous voulez dire ?

LUI : Je veux dire que vous êtes enfermée ici, avec moi, jusqu'à demain matin !

ELLE : Enfermée ???

LUI : Enfermée ! Cadenassée ! Bloquée quoi !

ELLE : Mais qu'est-ce que vous voulez dire ?

LUI : ...que nous sommes comme qui dirait en prison, tous les deux!

ELLE : Comment ça ? C'est impossible !

LUI : Oh que si, justement, c'est possible ! Le parc est fermé à dix neuf heures pile !

ELLE : Non !!!

LUI : Je me suis planqué quand le gardien est passé fermer les grilles il y a une demi-heure !

ELLE : Mais ça n'est pas vrai ! Vous blaguez !

LUI : Si, c'est vrai et je suis sérieux comme un pape !

ELLE : Quelle horreur, passer la nuit ici !

LUI : Pourquoi une horreur ? Moi qui invente toutes sortes de stratagèmes pour coucher là tous les soirs.

ELLE : Loin de mes semblables ! Loin de la civilisation ! Loin de tout !

LUI : Faut pas exagérer, on est en plein Paris !

ELLE : Dormir ici, toute seule !

LUI : Mais vous êtes pas toute seule ! Je serai là, moi...à vous tenir compagnie jusqu'à demain matin 6heures !

ELLE : Vous trouvez ça plus rassurant ?!!!

LUI : Un peu, oui ! (*Il fait jouer comiquement ses biceps.*)

ELLE : Une femme de ma condition, obligée de partager un banc avec un type... dans votre genre !

LUI : (*ironique*) Mais Mâdame n'a pas le choix !

ELLE : Tout le monde va s'inquiéter de mon absence !

LUI : Votre mari, vos enfants ?

ELLE : Je suis célibataire, femme libre, sans entraves domestiques !

LUI : Alors qui c'est qui va se faire du mouron pour votre pomme ?

ELLE : Mais les amis qui m'ont invitée au cocktail !!!

LUI : (*en faux aparté*) Tu parles qu'ils vont s'en rendre compte !!! Une rombière de plus ou de moins !!!!

ELLE : Dites-donc, vous ! Vous ne vous imaginez quand même pas que je suis sourde ! Je vous prierais d'être un peu poli...faute d'être galant !!!!

LUI : Mais qu'est-ce que vous avez à râler ! On n'est pas bien ici ?!!!

ELLE : Bien ?!!! Mon Dieu quelle horreur ! Quelle situation ! Que faire, mais que faire ?

(*LUI fouille dans son sac et en tire deux gobelets en plastique très abîmés.*)

LUI : Je sais ce qu'on va faire, moi ! Votre cocktail, je vais vous le servir ici et tout de suite!

ELLE : Quelles bêtises racontez-vous encore ?!!!

LUI : Nous allons nous enfileur un petit verre ensemble! Un petit cocktail spécial ! Un bon petit coup de rouge ...

ELLE : Un petit coup de rouge !!!!

LUI : du 12 degrés cinq ...SVP...

ELLE : Moi qui ne vais que chez Fauchon !

LUI : ...dans un petit gobelet en plastique de chez Aldi...

ELLE : ...de chez Aldi !!!

LUI :... avec un gros bout de saucisson à l'ail à peine entamé et des chips à l'oignon.

ELLE (*dégoûtée*) : A l'ail...à l'oignon !!!

LUI : Mais c'est sain l'ail et l'oignon !

ELLE : Et moi qui n'ai pas ma brosse à dents !

LUI : Avec un gros bout de pain complet, bon pour la santé, oui madame ! Vous m'en direz des nouvelles de ce petit festin !

ELLE : Si j'avais pu imaginer... !!!

LUI :... Et sur un banc, au crépuscule ! Je suis sûr que vous avez jamais fait ça !

ELLE : Non, ça non, et il n'est pas question que j'inaugure aujourd'hui ce genre de festivités !

LUI : Goûtez un peu. Vous direz ce que vous en pensez après !

*(Elle hésite, mordille un peu de chips puis se reprend.)*

LUI : Mais vous n'avez rien mangé !

ELLE : Je ne veux pas rester ici une minute de plus !

LUI : (*moqueur*) Ah ça non, pas une minute !!! Au moins neuf heures !!!

ELLE (*proche de l'hystérie.*) : Mais vous n'y pensez pas ! Je ne vais quand même pas coucher ici !

LUI : (*riant*) Ah si, moi j'y pense ! J'y pense drôlement même !

ELLE : Et cette situation horrible vous amuse !

LUI : Mais oui, la situation est marrante ! C'est peut-être pas à se gondoler le corps de rire, mais c'est drôle !

ELLE : Vous êtes inconscient, il n'y a pas d'autre mot pour vous qualifier !

LUI : Mais regardez-nous, ici, sous les arbres, à l'abri du vent. C'est bien placé et confortable comme tout ! Et notre cher banc, je l'ai déjà testé, des tas de fois!

ELLE : (*survoltée*) Mais moi, je ne suis pas comme vous ! J'ai toujours dormi sur un bon matelas avec une épaisse couette de plumes et un oreiller fait sur mesure !

LUI : Là, c'est sûr que ça va vous changer « quelque peu » !

ELLE : (*sanglotant*) Et j'ai toujours été intraitable sur la qualité des sommiers !

LUI : Eh ben imaginez que vous avez tout ça ! (*Il tape sur le banc.*) D'ailleurs de quoi que vous vous plaignez, vous avez déjà les lattes du sommier ! (*Il montre les arbres*) Et un beau baldaquin ! (*Il montre le ciel.*) Ou un beau ciel de lit étoilé !

ELLE : (*reniflant*) Oui, c'est ça ! Et s'il pleut ...parce que je sens qu'il va pleuvoir ?!!!

LUI : Rapatriement immédiat dans les toilettes publiques !

ELLE : Bel endroit ! Vous plaisantez !

LUI : Ou dans le kiosque à musique ! Romantisme assuré !

ELLE : Tu parles...dans les courants d'air !

LUI : Attendez, j'ai une autre idée : C'est encore possible de vous sortir de là !

ELLE : C'est vrai ? Vous savez comment faire ?

LUI : Eh ben oui ! Vous allez appeler les pompiers.

ELLE : Vous croyez ?

LUI : Ils ont que ça à faire pendant la nuit à Paris. C'est bien connu, ils glandent rien. Ils attendent les appels pendant des heures en jouant aux cartes !

ELLE : Ah oui ! Enfin une bonne idée ! J'appelle ! Vous connaissez le numéro ?

LUI : 06 07 85 13 43

ELLE : Merci. Je le fais !..... Oui, bonjour monsieur ! Je vous en supplie , faites vite, je suis prisonnière dans un jardin public... le « Parc Monceau » !!!!Comment ça, monsieur ? Vous n'en avez rien à foutre ?!!! Oh, mais, vous aurez très vite de mes nouvelles !!! Ah, il a raccroché !

LUI : C'est normal !

ELLE : Comment ça, normal ?!!! Un pompier !!!!!

LUI : (*très content de lui*) Il a dû être surpris le type ! Je vous ai donné un numéro au hasard !!!!! On fait le 18 en cas d'urgence !

ELLE : (*Elle se saisit de son parapluie et fait mine de lui en asséner un coup sur la tête.*) Vous vous fichez de moi, hein, c'est ça ! C'est ça ?!!! Vous trouvez ça drôle de vous moquer de quelqu'un dans la peine !

LUI : Oui, ça m'occupe ! (*Il rit de bon coeur.*) Ça me distrait ! Pour une fois que je rencontre quelqu'un qui réussit le coup pas possible de se faire enfermer involontairement dans le jardin public !!!!

ELLE : Si vous vous trouvez drôle !!!!...Allez, j'appelle le 18.

LUI : Attendez, j'ai une autre idée !

ELLE : Si elle est aussi bonne que l'autre, je m'attends à tout !!!!!!!

LUI : Vous inquiétez pas, c'est une idée de première !!!

ELLE : Je vous écoute, allez-y !

LUI : (*hilare*) Nous sommes pas très loin de l'Elysée. Appelez donc François ! C'est le nouveau locataire, c'est lui qui a toutes les clefs maintenant !

ELLE : Excusez-moi, mais je ne suis pas encore assez intime avec... François pour le déranger au moment de l'apéritif afin qu'il vienne m'ouvrir la grille de ce fichu parc ! (*Elle balance, son téléphone dans son sac.*) D'ailleurs je ne peux plus appeler. Je n'ai plus de batterie !

LUI : C'est comme vous voulez ! Moi, je suis là pour vous faire des propositions !

ELLE : Sérieusement, vous connaissez beaucoup de monde à Paris ?

LUI : Eh ben oui, pas mal ! Vous savez, quand on vit dehors, on rencontre des gens, forcément. On connaît leurs habitudes, on se parle, on se voit ! Et tout ça, sans « facebook » ! Faut le faire !

ELLE : Vous connaissez forcément quelqu'un qui pourrait me tirer de là ?

LUI : Oui, il y a bien le gardien !

ELLE : Alors tentons le gardien !

LUI : Tentons, tentons...vous y allez un peu vite.

ELLE : Mais c'est vous qui avez lancé l'idée !

LUI : Je suis un peu en froid avec lui ces derniers temps...

ELLE : Quel dommage !

LUI :... rapport à une fois où je me suis laissé aller à uriner sur une de ses platebandes !

ELLE : C'est malin !

LUI : Excusez-moi, j'ai pas pensé dans le moment à lui demander son numéro de téléphone personnel !

ELLE : Bon, si je comprends bien, vos soit disant relations ne me seront d'aucun secours.

LUI : J'en ai bien peur !

ELLE : ...et je suis bien coincée ici jusqu'à demain matin.

LUI : Non, il reste encore une solution... Mais, bon, vous allez encore me dire que ceci ou cela ne vous convient pas... !

ELLE : Si, si dites ! Je suis prête à tout !

LUI : Derrière ce bosquet, il y a une grosse trappe en fonte. Vous l'ouvrez. Vous vous glissez à l'intérieur....vous prenez le tunnel à gauche. Vous rampez, vous rampez, ventre à terre dans l'eau des égouts...

ELLE : ...ventre à terre...dans les égouts ?!!!!

LUI : Oui ! Et jusqu'au bout... 500 mètres...

ELLE : ...cinq cent mètres !

LUI : ...et vous arrivez à une autre plaque en fonte. Vous la soulevez et vous ressortez libre.

ELLE : Libre !!! C'est vrai ?

LUI : ...au milieu du boulevard !

ELLE : Vous vous fichez de moi !!!!!!!

LUI : Ah, j'oubliais ! (*riant de sa blague*) Faites attention en sortant la tête de la bouche d'égout ! A cette heure-là, il y a encore plein de voitures et de camions ! Ça risquerait de vous décoiffer !

ELLE (*hors d'elle*) : Vous vous trouvez drôle à tout faire pour m'énerver ?!!!

LUI : (*riant à en pleurer*) Attention, attention !... Et si vous croisez des rats là-dessous, ne les regardez pas dans les yeux...Ils aiment pas ça du tout !

ELLE (*qui se saisit de son sac à main et de son parapluie comme si elle se décidait à partir.*) : Et bien tant pis ! Si cette bouche d'égout est ma dernière chance, je tente le coup ! J'y vais !

LUI : Mais non, arrêtez ! C'est une blague !

ELLE : Une blague ?!!!

LUI : Ça me faisait du bien de vous charrier !

ELLE : Quoi, me ...me ...charrier ?!!!

LUI : Y a jamais eu de trappe derrière ces arbres !

ELLE (*qui se calme et se rassoit.*) : Vous parlez d'une plaisanterie idiote ! Si vous croyez que j'ai envie de rire ! Je passe à côté d'une magnifique occasion de faire ma place dans la haute société ! Une grande réception où j'avais enfin fini par être invitée ! Mon rêve ! Mon rêve s'envole ! Moi qui espérais tant m'y faire remarquer ce soir !

LUI : Oh, je crois que vous serez encore plus remarquée par votre absence que par votre présence !

ELLE : Oh, le goujat !

LUI : Oh, excusez ! C'était encore pour plaisanter ! J'ai envie de rire. Je sais pas ce que j'ai ce soir...J'ai le cœur tout fleuri !

ELLE : Ça se dit ...ça ?!!!

LUI : Quoi ça,

ELLE : « J'ai le cœur tout fleuri » !

LUI : C'est de la poésie !

ELLE : Un poète ne dirait pas plutôt : « J'ai le cœur plein d'allégresse » ou.... « Je défaille de bonheur » ? Enfin je ne sais pas...

LUI : Vous inquiétez pas, on va trouver l'expression juste. On a tout le temps pour écrire des tas de poèmes... On s'en fout, la nuit est à nous !

*Mais IL semble brusquement entendre un bruit qui l'intrigue, se lève inquiet scrute le parc de long en large, fait plusieurs fois le tour du banc et se rassoit, un brin soucieux.*

ELLE : Mais qu'est-ce que vous avez donc à vous relever comme un diable hors de sa boîte et à faire le tour de ce banc avec ces yeux inquiets ? Vous avez entendu quelque chose ?

LUI : Non, non, j'ai rien entendu ! (*Il cherche ce qu'il pourrait bien dire pour expliquer son attitude*). En fait j'ai des... tocs !

ELLE : Des tocs ?!!!!

LUI : Oui, c'est une maladie. Je me lève tout d'un coup et je fais des trucs bizarres !

ELLE : Des trucs bizarres !!!!

LUI : Oui, je ne peux pas me contrôler !

ELLE (*effrayée*): Vous ne pouvez pas ...vous contrôler !!!!! Mais c'est affreux ! je suis perdue !

LUI : Non, n'ayez pas peur ! ...Rien de dangereux ! Je fais des gestes étranges. Je dis des trucs sans queue ni tête et puis ça passe... Quelques secondes et puis c'est fini !

ELLE : C'est une sale maladie ! J'en ai déjà entendu parler !

LUI : Tiens, ça me reprend ! *(Il exécute tout un tas de gestes incontrôlés et comiques pour appuyer ses dires.)*

ELLE : Il ne manquait plus que cela ! Si on m'avait dit que je passerai la nuit dans un jardin public, avec un SDF bourré de tocs !!!! C'est bien ma veine : une chance sur quinze millions ! Encore moins que de gagner au loto !

LUI : *(qui tend l'oreille, de nouveau aux aguets. Peut-être a-t-il perçu des mouvements dans le parc ?)* C'est quoi ça ?!!!

ELLE *(de nouveau alertée)* : Vous entendez quelque chose d'inquiétant ?

LUI *(Qui ne veut surtout pas l'affoler se remet à jouer « les tocs » pour ne pas avoir à lui répondre)* : Bonjour Monsieur Derrick ! Si, si, j'ai vu le père et le mère Thénardier ! Oh, ça fait une petite demi-heure maintenant.

ELLE : Vous avez entendu quelque chose ?

LUI *(qui fait comme s'il ne l'entendait pas)*... Ils étaient avec le Petit Poucet qui gambadait avec son GPS ! D'ailleurs il s'est fait drôlement engueuler par Jeanny Longo quand elle a su que son fils Bénabar était sorti en boîte avec lui ! Il y a pas de quoi Monsieur Derrick ! Au revoir et mes amitiés à Navarro et à Julie Lescaut !

ELLE *(en aparté)* : Il est complètement cinglé ! Je cumule ce soir ! Je vais de surprise en surprise ! *(à LUI)* Vous parliez à qui ?

LUI : A qui ? A qui je parle ?....Ben, à tous ceux qui sont là... *(Il montre sa tête.)* ! Je m'ennuie jamais quand je me raconte mes histoires ! Mes tocs, c'est pratique, ça me brise la solitude !

ELLE *(Qui n'apprécie pas « les tocs »)* : Mais ce soir, calmez-vous ! Vous n'êtes pas seul ! Je suis là ! Vous pourriez me parler. Si ça se trouve, on aurait peut-être une discussion intéressante !

LUI : Bah ! On n'est pas du même monde, vous l'avez dit ! On se comprendra pas !

ELLE : Mais non, mais non, nous ne sommes pas si différents !

LUI : Vous dites ça parce que vous avez besoin de moi cette nuit !

ELLE : Et bien....un peu, oui ! Soyons honnête !

LUI : Autrement, vous me regarderiez comme une vieille chaussette sale égarée !

ELLE : Oh ! Vous avez de ces comparaisons !

LUI : J'imagine votre dédain !

ELLE (*qui se veut conciliante*) : Mais en fait, qu'est-ce qui nous sépare ?!!!

LUI : Tu parles, Charles !

ELLE (*condescendante*): D'accord, vous n'avez pas de travail, pas d'argent, pas d'avenir, pas de famille et vous vous retrouvez tout seul à dormir dans un parc tous les soirs mais.....

LUI : (*énervé*) Et vous, vous êtes pleine aux as, entourée de vos proches et de vos relations, bien à l'abri tout le long de l'année sous des poutres centenaires !!! C'est fou ce qu'on peut avoir en commun !

ELLE (*qui sent qu'elle l'a blessé.*) : Excusez-moi...Je ne voulais pas.....

LUI : Alors foutez-moi la paix ! On peut pas se comprendre, je vous dis !

*Un moment de silence gêné.....*

ELLE (*sur un ton faussement intéressé*) : Et votre mégot de cigarette, éteint, que vous gardez là, collé au coin de la bouche...vous ne le rallumez jamais ?!!!

LUI : ..... Non, je fume plus !

ELLE : Ah ?!!! Hé bien, à la bonne heure ! Voilà une belle qualité...la volonté !!!!

LUI : Pas tant que ça ! En fait, j'la rallume pas parce que j'ai plus de briquet !

ELLE : ..... !!!!! Plus de ...briquet... ?!!!!

*LUI se lève brusquement, intrigué et observe les alentours.*

ELLE : Qu'est-ce que vous avez encore à vous relever comme un excité ?!!!

LUI : Chut !!! Taisez-vous deux secondes !

ELLE : Vous êtes fatigant avec vos airs mystérieux ! On se croirait dans un mauvais thriller !

LUI : Je me verrais très bien, moi, en acteur de film !

ELLE : Tu parles d'un acteur !... C'est facile de voir que vous surveillez quelque chose...ou quelqu'un !!!!

LUI : Oh, mais dites donc vous, derrière votre petit air nunuche.... !

ELLE : Quelle familiarité ! Attention à votre langage tout de même !

LUI (*gentiment moqueur*): Je disais donc : Derrière votre petit air nunuche...vous me semblez très observatrice !

ELLE : Mais c'est que vous, vous n'êtes pas vraiment un clodo ordinaire !

LUI : Ah bon ! Parce que maintenant, Madame est spécialiste en clodos !!! Vous faites certainement une étude approfondie sur les mœurs indépendantes des SDF et autres habitants de la rue !!!!

ELLE : Il y a quelque chose qui me turlupine !

LUI : Qui vous...quoi ? Vous en avez un vocabulaire !!!! (*Changeant de ton brusquement et s'adressant à un personnage imaginaire qui passe.*) « Mes hommages du soir, Madame Chazal ! Oui, il fait un peu frais ! Bonne promenade ! (*à ELLE*) On s'en fout du temps ! Au lieu de s'occuper de la température, la mère Chazal, elle ferait mieux de bosser son journal de vingt heures !!!! Elle perd de l'audience tous les jours !!!! Vous croyez pas ?

ELLE (*qui continue la conversation comme si elle était normale.*): Si ! Surtout que la Chazal et la Ferrari, elles n'ont pas l'air d'être au mieux ensemble !

LUI : Ça, c'est vrai ! Ça roule pas terrible toutes les deux !

ELLE : Vous avez raison ! Elles ne peuvent pas se piffer... !!! (*Changeant de ton.*) Mais qu'est-ce que je raconte ? Si je continue comme ça, moi, je vais ressortir de ce jardin mythomane... et avec des tocs, en plus ! (*Elle mime des tocs.*)

LUI : Ça vous va bien finalement toutes ces grimaces ! Ça vous tenterait une place de clown chez Pinder !

ELLE (*changeant de ton.*) : Allez, c'est bon ! Fini votre petit jeu ! Arrêtez vos salades !

LUI : Mes salades... ?

ELLE : Oui ! Qui êtes-vous ?

LUI : Comment ça, qui je suis ?!!! Ça se voit pas ?... Un pauvre clodo triste et malheureux ! (*Il n'a pas du tout l'air triste et malheureux !*)

ELLE : A d'autres...!

LUI : ...Un pauvre SDF (*Il prend un air lamentable.*) abandonné comme un vieux chien galeux par sa femme qui s'est tirée, il y a vingt ans ...avec son meilleur copain...

ELLE : Eh oui, eh oui, c'est affreux !

LUI : Ah enfin une bonne parole, un peu de compassion !

ELLE : Mais, malheureusement, votre femme, c'est une histoire assez classique ...

LUI : La bonne blague ! J'aurais voulu vous y voir !

ELLE : Ça ne mérite pas de se mettre dans un tel état !

LUI : Tiens donc !!!!!

ELLE : Alors c'est que vous avez beaucoup perdu en la perdant !

LUI : J'ai tout perdu !!!

ELLE : Quelle tristesse !

LUI : Et elle s'est barrée avec mon briquet !!!!!

ELLE : Aaahhhhhhhh !

LUI : En plus, elle en avait même pas besoin !

ELLE : Ah oui,... elle ne fumait pas ?

LUI : Non elle avait déjà assez le feu ...au cul !!!!!

ELLE : Oh, le feu au... !!!!!

LUI : Et moi, forcément depuis...

ELLE : ...depuis ?

LUI : Je suis éteint !!!

ELLE : Eteint ?!!! Ah oui !

LUI : *(dramatique)* : J'ai perdu mon boulot ! Mes enfants ont été ramassés par la DASS. Mon chien est crevé et j'ai attrapé ses puces !

ELLE *(redevenant sérieuse et presque cassante.)* : Arrêtez donc de jouer la comédie ! Je ne crois pas un mot de ce que vous me racontez !!!

LUI : Ah m... ! Moi qui aurais tant aimé faire du théâtre !!!

*Il semble entendre des bruits et sort son revolver sans le lui montrer à ELLE. Le public est seul à l'apercevoir.*

*Il sort pour voir.*

ELLE : Allons bon, le voilà encore parti ! *(Elle prend son portable et appelle la police)* Allo, le commissariat du 15ème! C'est toi Berthier? Salut collègue! Je suis bien au Parc Monceau, enfermée, avec un clochard qui me paraît très bizarre, vraisemblablement armé et qui vient de se tirer dans les fourrés !!!

*ELLE raccroche rapidement car IL revient. Il raccroche lui aussi le portable qu'il avait à l'oreille.*

*Il est ébouriffé, ses vêtements sont dérangés avec des branchettes et des brindilles accrochées ici et là.*

ELLE : Eh bien, vous étiez passé où ? Vous avez vu dans quel état vous vous êtes mis ?!!!

LUI (*qui cherche visiblement une réponse cohérente.*) : Ah, ne m'en parlez pas ! C'est incroyable ! J'ai entendu des grognements dans un fourré et je me suis retrouvé nez à nez avec...oh, vous allez jamais le croire...

ELLE : Non !

LUI :...en face de trois petits marcassins !

ELLE : Des...marcassins ?!!!

LUI : Puis, aussitôt j'ai entendu un grand craquement de branches, c'était leur mère, une sanglière grosse comme ça...

ELLE : Une laie !

LUI : Oui, une laide... vraiment affreuse qui arrivait à la rescousse comme une folle ! Elle me fonçait droit dessus ! Alors j'ai eu la présence d'esprit de sauter de côté, comme ça (*Il mime la situation*) et je l'ai évitée...ouf !...Mais là, catastrophe, j'en avais pas fini de mes émotions.... c'est le père en furie...un sanglier...un led ( ? ) énorme et furibard qui a déboulé du coin du kiosque et qui m'a chargé... ! J'ai sauté dans le fossé en saut périlleux. J'ai fait trois roulés-boulés dans les épines...enfin, je m'en sors pas mal !!!!

ELLE : Trois roulés-boulés dans les épines ?!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

LUI : Oui, et je l'ai vu sauter au-dessus moi !!!!

ELLE : Vous l'avez vu sauter au-dessus de vous ?!!!!!! Mais qu'est-ce que c'est que ce film ?!!!!!! (*qui se monte*) N'importe quoi ! Vous me prenez vraiment pour une demeurée ! Une famille de sangliers au Parc Monceau !!!! Et pourquoi pas les ours du zoo de Vincennes ou le dinosaure du Muséum d'Histoire Naturelle !!!! Vous n'en avez pas marre de me raconter des salades depuis le début de la soirée ?!!! Je sais pertinemment qu'il n'y a ici aucun animal sauvage à part les chouettes et ...

LUI : ... et les serpents !!!!

ELLE (*Elle crie*) : Des serpents ! Où ça ?

LUI : Là, juste à vos pieds !

ELLE (*qui s'éloigne effrayée*) : Un serpent ! Moi qui ai une phobie des reptiles !

LUI : Oh, mais c'est pas un boa quand même !!!

ELLE : Boa ou pas boa, faites fuir cette saleté !

*Il fait mine de chasser le reptile mais s'arrête brusquement et rit, content de sa blague.*

LUI : Un serpent, la nuit ! Mais vous croyez tout ! Et par cette température en plus !!!

ELLE : C'est fin !

LUI : J'aurais dit un rhinocéros que vous m'auriez cru !

ELLE : Ça n'est pas très malin de me faire une peur comme ça !

LUI : Je blaguais !

ELLE : Tu parles d'une bonne blague !

LUI : M..., il pleut !!!

ELLE : Je l'aurais juré qu'il allait pleuvoir en plus ! Heureusement que j'ai emporté un parapluie !

*Elle ouvre son parapluie. LUI n'a rien. Il se protège comme il peut !*

ELLE (*moqueuse*) : C'est rien un parapluie, un peu de toile tendue... mais quand il pleut, c'est drôlement pratique. Vous ne trouvez pas ?

LUI : Bof !

ELLE : Je suis drôlement contente d'avoir pensé à le prendre.

LUI : Ouais !

ELLE : Les femmes sont toujours si prévoyantes !

LUI : Ah ça !

ELLE : Ce joli bruit des gouttes sur la toile...

LUI : Je sais pas. J'entends rien moi !

ELLE : C'est très rassurant et si romantique !

LUI : Peut-être, je me rends pas bien compte ! (*un temps*)... C'est pas un deux places votre pépin ?

ELLE : Pardon ?

LUI : Comme je vous prête aimablement mon banc, vous...

ELLE : Oui... ?

LUI : Vous pourriez peut-être....me prêter votre parapluie ?

ELLE : Oui, vous avez raison !

LUI : Grand merci, c'est sympa !

ELLE : Un quart de banc égale un quart de parapluie !

*Elle lui laisse juste glisser un peu la tête à l'abri !*

ELLE : Ça va comme ça ?

LUI (*grognon*) : C'est parfait !

*ELLE prend dans son sac un mouchoir jetable, s'essuie un peu puis lui en donne un quart avec beaucoup d'ostentation.*

LUI (*exhibant une bouteille thermo de café*) : Avec cette pluie, il fait un peu frisquet, non ?

ELLE : On sent l'humidité, c'est un fait !

LUI : Un bon petit café brûlant...

ELLE : Quelle bonne idée, un café !

LUI : Ça ME réchauffera !

ELLE (*au public*) : Je me disais aussi... !

*Elle sort un paquet de gâteaux dont elle commence à croquer un ou deux petits beurrés pendant qu'il sirote ostensiblement son café..*

LUI : On pourrait peut-être s'arranger ?

ELLE : Pardon ?

LUI : Un café pour deux gâteaux, ça marche ?

ELLE : Vous avez une tasse ?

LUI : Cette question !!! Je ne sors jamais sans mon petit service...

ELLE : Oh , quelle vulgarité !!!

LUI :... en porcelaine de Limoges !

*IL lui offre une tasse en plastique et continue à farfouiller dans son sac à dos.*

LUI : Oh, zut !

ELLE : Qu'est-ce qui vous arrive ?

LUI : Oh, mince !

ELLE : Un problème ?!!!

LUI : Un problème ?!!! Si c'était que ça ! J'ai oublié les cuillères en argent et la pince à sucre !

ELLE : Versez-moi votre café ! A la guerre comme à la guerre !

*ELLE boit comme un clodo et LUI sirote son café comme une précieuse.*

*Il semble entendre encore un petit bruit. Il s'éloigne pour trouver d'où il provient, cherche un peu et se rapproche du banc. Elle s'inquiète.*

ELLE : C'est quoi ? Qu'est-ce que vous entendez ?

LUI (*sous le banc, pratiquement dans ses jambes.*) : Oh, seulement un petit bruit !

ELLE : C'est dans votre tête ! Moi, je n'entends rien !

LUI : Mais si, regardez, un petit rat des champs !

ELLE (*qui continue à déguster ses petits gâteaux.*) : Oui, bon, ça va avec votre rat!

LUI : Il a peur.

ELLE (*qui n'y croit pas du tout*) : Forcément, il vous voit !

LUI : Il est mimi comme tout !

ELLE : Vous n'allez pas me faire votre coup deux fois en cinq minutes !

LUI : Alors là, justement, c'est pas une blague !

ELLE : Je ne crois pas vos sornettes !

LUI : Même qu'il vient de se glisser dans votre sac !

ELLE : Dans mon sac !!!!!

LUI : Forcément, vous l'attirez avec vos gâteaux !

ELLE : Mais c'est vrai ça ! Je l'entends ! Quelle horreur !

*ELLE est affolée. ELLE court partout et finit par monter sur le banc !*

LUI (*qui la nargue, chantonne.*) : « Il est passé par ici ! Il repassera par là ! »

ELLE : Saloperie de bestiole ! J'ai horreur des rats ! Et vous, espèce de taré, essayez de l'attraper ce monstre et foutez-le moi ailleurs !

*LUI attrape le rat et joue le chevalier en le tendant à « la Princesse » !*

*Elle se calme et redescend de son banc.*

LUI : Eh bien, dis donc ! Pour une femme du monde, vous en avez un vocabulaire !!!!

ELLE : Qu'est-ce que vous en avez à fiche de mon vocabulaire ?!!!! On n'est pas appelés à vivre ensemble !

LUI : Taré !!!Vous y allez un peu fort !

ELLE : Où sont les chiottes dans ce parc ? J'ai eu tellement peur que j'ai fait pipi dans ma culotte ! *(Se reprenant)*

LUI : Pipi ?!!!

ELLE : Pardon, cher monsieur, pourriez-vous obligeamment m'indiquer où sont les toilettes publiques ?

LUI : Tout d'un coup, qu'est-ce qui se passe ? Vous êtes plus la même ! Le vocabulaire de charretier, les « chiottes »...la culotte !!!!!

ELLE : Arrêtez votre cirque deux secondes ! Elles sont où ?

LUI : Là-bas, juste derrière le bosquet.

ELLE : J'y vais.

LUI : Attention, il y a pas de lumière et avant il y a une petite ma... !

ELLE *(qui vient de sortir)* : Mais c'est qu'on n'y voit rien du tout et il y a des branches partout !

LUI : Mais vous êtes dans le bosquet !!! Attention à la petite ma.... !

*Boum ! Elle tombe !*

ELLE : Aïe ! Je viens de me casser la gu... ! Il y avait une marche !!! Vous pouviez m'avertir au moins !

LUI : Mais je l'ai fait !!!

*LUI, resté seul, fait involontairement tomber son sac à ELLE. Il hésite quelques courtes secondes et commence à en inspecter le contenu. Etonné, il en sort d'abord...un soutien-gorge. Plus étonné encore, il en sort un révolver ! Alors il continue à fouiller et dans le porte-carte, il trouve une carte de police dont il n'a pas le temps de lire l'identité !*

LUI : Qu'est-ce que c'est que ça ? Une carte de police !!!! Et qu'est-ce que c'est que cette artillerie ?

*Elle arrive rapidement alors que LUI fait tourner négligemment son révolver.*

ELLE : Mais vous vous êtes emparé de mon revolver !

LUI : (*moqueur*) Parce que c'est un revolver ce truc ?

ELLE : Rendez-le moi immédiatement !

LUI : Avec plaisir, ma petite dame ! Mais venez d'abord le chercher ! (*Il se met hors de sa portée*) ...Et dites-moi donc d'abord ce que vous foutez, armée jusqu'aux dents, dans un jardin public la nuit ?!!!..

ELLE : Redonnez-moi tout de suite ...

LUI : Ah, j'ai compris ! Vous vouliez mettre la main sur mes lingots...

ELLE : ...redonnez-moi tout de suite ce revolver !

LUI : ...ou mes bijoux de famille !!!! C'est ça, hein ?!!!

ELLE : Voilà qui doit être intéressant !!!

LUI : Changez pas de conversation ! C'est pour quoi faire cette jolie petite chose ?

ELLE : Allez ,c'est bon ! Assez blagué ! Rendez-moi mon arme ! Je vous préviens : Vous risquez d'avoir d'énormes ennuis si vous refusez de me la remettre !

LUI : Taratata ! J'aurai certainement beaucoup plus d'énormes z'ennuis si je vous laisse vous balader à côté de moi armée comme un truand ! Dans ma poche, le joujou, avec ma main dessus pour plus de sécurité !!!

ELLE : Vous ne savez pas ce que vous risquez en refusant d'obtempérer !

LUI : D'obtempérer !!!!! Vous avez de ces mots !!!! (*Baillant à s'en décrocher la mâchoire ! Il fait semblant de lui redonner son arme.*)

ELLE : Enfin ! Merci !

*Il lui passe rapidement l'arme sous le nez sans la lui redonner.*

*Un moment...*

LUI : Excusez-moi, mais j'ai pas l'habitude de veiller si tard ! Malgré ce que vous pensez sûrement, j'ai un petit rythme de vie très équilibré !!! Et c'est pour moi l'heure de dormir ! (*Il montre l'arme*) ...tranquille !

ELLE : Vous courez de gros ennuis !

LUI : Tiens, prêtez-moi vos genoux...ils vont me servir (avantageusement) d'oreiller ! Au moins, vous serez utile à quelque chose !!!!

ELLE : Dites donc, vous ! Je n'ai pas pour habitude de servir de literie.....à un inconnu... qui n'est même pas de ma condition !

LUI (*moqueur et badin*) : Si j'étais pas un SDF, j'aurais peut-être ma chance... ??!!!!

ELLE : Taisez-vous avec vos insinuations dégoûtantes !!!.....Et ôtez votre tête, s'il vous plaît !!!!

(*Il retire sa tête et s'assoit normalement.*)

LUI : Moi, quand on me demande poliment...j'obtempère ! N'empêche....

ELLE : N'empêche... ??????????????

LUI : N'empêche que ça fait déjà un petit bout de temps qu'on est ensemble tous les deux, à se parler entre quatre's yeux et que plus ça va, plus je trouve votre attitude bizarre !

ELLE : Ah, bon ? Et qu'est-ce qu'elle a de « bizarre », mon attitude ?!

LUI : Venir se balader comme ça, en fin de soirée, dans un jardin public, toute seule, habillée pour un cocktail et embijoutée comme un arbre de Noël.... !!!!

ELLE : Comme un arbre de Noël !!!! Quelques perles !

LUI : Grosses comme des petits pois !

ELLE : Trois petits diamants et un bracelet ...

LUI : en or massif !

ELLE : Oui mais tout simple.

LUI : Et vos grands airs !!!!! On peut en parler de vos grands airs !

ELLE : Mes grands airs !!! ...Vous voulez dire quoi par « mes grands airs » ?

LUI : Vous en faites trop ! Je sais pas...c'est surjoué !!! Et puis ce flingue... !

ELLE (*le regarde et après un silence...*) : Bien vu ! Bravo! J'abaisse mes cartes ! Félicitations! Vous êtes du genre perspicace sous vos gros airs bourrus ! Je....

LUI : Vous... ?!!!

ELLE : Je peux bien vous le dire....

LUI : Je suis tout ouïe !!!

ELLE : ...puisque nous sommes sans témoins...

LUI : Je pense...à part un ou deux pigeons endormis... !

ELLE : Je suis de... *(Elle lui chuchote à l'oreille)* .

LUI *(à très haute voix)* : C'est quoi le SGAP ?

ELLE : Ne parlez pas si fort ! Faites attention ! On nous écoute peut-être !!!

LUI *(chuchotant)* : C'est quoi ça le SGAP machin truc ?

ELLE *(parlant à voix basse)* : Le SGAP de Paris...

LUI : Ah oui, je vois ! C'est un truc comme le Casino de Paris ? Vous dansez le french-cancan ? J'adore ! *(Il se met à danser « Ah les p'tites femmes, les p'tites femmes de Paris » !)*

ELLE : Arrêtez vos âneries ! Le SGAP c'est sérieux, c'est une branche de l'IGS ! ...Et je vous garantis que vous allez avoir de sérieux problèmes avec eux si vous gardez mon révolver de service !!!

LUI *(qui joue les malheureux opprimés et qui se monte en parlant !)* : Je vois ! Vous faites partie d'une de ces saloperies d'organisations humanitaires qui se font fort de ramener dans le droit chemin (tu parles !!!) les pauvres exclus, comme moi qui ne leur ont rien demandé...que de leur foutre une paix royale en compagnie de leur cher vieux litron de rouge, leur seul ami fidèle et compréhensif !!!!

ELLE : Vous ne m'avez pas comprise ! L'IGS.....c'est..... *(Elle baisse la voix.)* la police des polices !

LUI *(d'abord très fort, puis baissant la voix sous le regard courroucé de son interlocutrice)* : La police des polices !!!!! Pas possible !!!! Vous êtes flic ?!!!!

ELLE : C'est un peu ça, oui.

*Il lui redonne maladroitement son révolver.*

LUI : Alors là, ça rigole plus. Je vous le redonne votre flingue !

ELLE : Attention à ce que vous faites, c'est pas un jouet !

LUI : Et vous foutez quoi dans ce parc désert la nuit ?!!!

ELLE : C'est mon boulot.

LUI : Vous avez du temps à perdre on dirait !

ELLE : Eh bien... je suis chargée de surveiller d'autres flics, en mission.

LUI : D'autres flics ! Des gars de chez vous ? Sale boulot! L'Inquisition quoi !

ELLE : Vous y allez pas un peu fort ?!

LUI : Bof ! Surveiller! Dénoncer ! Vous auriez été à votre place pendant la guerre !

ELLE : Rien à voir ! Il faut faire aussi du ménage dans nos rangs si on veut être respectés du public !

LUI (*moqueur*): Parce que tous les policiers ne sont pas des anges de vertu ?!!!!!!!!!!!!!!!  
Pourtant j'crois , moi !

ELLE : L'argent facile peut corrompre les plus honnêtes !!!

LUI : ...alors les plus malhonnêtes, j'vous dis pas !

ELLE : C'est pour ça qu'il faut être attentif !

LUI : Et vous, personne ne vous surveille, vous êtes sûre ?

ELLE : D'autres flics peut-être ! Des malfaiteurs sûrement !

LUI : Et c'est rentable tout ça ? Parce que si on ne peut pas faire confiance aux agents assermentés de l'Etat ?!!! Un qui fait son boulot...Un deuxième qui le surveille...Peut-être un troisième pour surveiller les deux autres...Tout ce petit monde se passe les menottes et le truand, lui...il fout le camp !!! Moi ça....

ELLE : Vous exagérez tout !

LUI (*continuant sa phrase*) : Moi ça m'étonne pas que certains demandent la suppression d'un fonctionnaire sur deux !...En tout cas, je suis tranquille ! Je peux faire n'importe quelle connerie, c'est pas votre boulot !

ELLE : Attention, attention ! Vous n'êtes pas au-dessus des lois vous non plus ! Etre SDF, ça n'excuse pas tout ! Je peux très bien appeler un petit commissaire de quartier et vous faire coffrer si vous n'êtes pas tout clair !

LUI : Pas tout clair, moi ! Me faire coffrer ! Dites donc, vous, vous trouvez pas que vous y allez un peu fort dans vos insinuations ?

ELLE : (*perfide*) Un clochard peut être armé, par exemple ! C'est pas rare !

LUI : Oh, oh, oh !!!

ELLE : Port d'arme illicite ! Au trou illico !

LUI : (*brusquement gêné*) Allons bon ! Au trou...comme ça.... pour si peu !!!

ELLE : Pour si peu ?!!!!!!!!!!!!!!!

LUI (*se reprenant*) : Enfin, bon, c'était pour causer ! J'suis pas concerné ! J'men fous ! C'est juste que je vous trouve pas mal dure avec les clodos !

ELLE : Qu'est-ce que ça peut bien vous faire que je sois dure avec les SDF, *(avec insistance)* ça n'est pas votre problème !

LUI : Comment ça, c'est pas mon problème ! Elle est bien bonne celle-là ! Je veux pas me retrouver au gnouf pour une peccadille !

ELLE : Pourquoi pas ? Le gnouf, c'est chauffé en hiver et plus de problème pour la bouffe !

LUI : J'aime pas les tribunaux ! On tremble de tout là dedans !

ELLE : Tiens donc !

LUI : On se sent coupable rien qu'à les regarder tous ces pékins noirs en fourrure...et même si on n'a rien fait !

ELLE : Rien fait ?

LUI : Votre vie tient à rien devant la justice !

ELLE : Eh mais, dites donc, vous en avez fait l'expérience, on dirait !

LUI : Eh ben non ! Même si ça vous chiffonne, ma petite dame, j'ai jamais été ni jugé, ni condamné !!!!

ELLE : Même pour usurpation d'identité ! *(brusquement sévère)*

LUI : Quoi...usurpation d'identité ?

ELLE : Donnez-moi vos papiers !

LUI : Mes papiers !!!!

ELLE : Simple contrôle d'identité, Monsieur ! Je vous prie de vous exécuter rapidement !

LUI : Quand même, je vous trouve gonflée!

ELLE : Attention à ce que vous allez dire ! Une insulte et vous êtes bon pour le cagibi !

*Il sort en ronchonnant ses papiers de la poche de son pantalon.*

ELLE : *(Elle examine attentivement le porte-carte.)* Joli porte-carte en cuir souple. Volé certainement ?

LUI : Dites donc, vous ! Faudrait quand même pas aller trop loin !

ELLE : Et des papiers comme neufs, même pas chiffonnés !!!

LUI : C'est mes papiers !!!! Vous pourrez vérifier autant que vous voudrez !!!!

ELLE (*Lui redonnant son porte carte*) : Je ne vais rien vérifier du tout ! Ils ont l'air en règle...seulement....

LUI : Seulement quoi encore ?!!!!!!

ELLE : Un léger détail...

LUI : Qu'est-ce qu'elle va me pondre ?

ELLE : Vous **n'êtes pas** un clodo !

LUI : HEIN ?!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

ELLE : Vous n'êtes pas un clodo !

LUI : Ça, par exemple !.....Si vous pouviez seulement dire la vérité !!!!

ELLE : Après tout, qu'est-ce qui me prouve à moi que vous êtes SDF ?!!!! Rien !!!

LUI : C'est un peu fort de café ce que vous insinuez ! Attendez donc demain matin ! Le gardien du parc qui ne peut plus me supporter, rapport à mes pissous sur les platebandes, il vous le confirmera, lui, que je vis dans ce parc quasiment 24 heures sur 24 !

ELLE : Et même....ça ne serait pas une preuve !

LUI : Pas une preuve ?!!! (*Il tend le bras comme pour jurer*) Aussi sûr que je m'appelle Tonio.....

ELLE : Tonio ? Non, Antoine...Antoine Morin. Je sais lire !

LUI : né...

ELLE : en 1952...

LUI (*étonné*) : à...

ELLE : ... St Maixent l'école!

LUI : Deux Sèvres !....

ELLE : 79

LUI (*répétant ébahi*) : Oui, 79

ELLE : Le 23 juin

LUI : Le 23 juin !!! Vous savez ça ?

ELLE : C'est la base du métier, non ?!!!

LUI : Quand même !!!!

ELLE : Bac en 1969 au lycée Fontanes à Niort !

LUI : Mon bac ? Oui en 1969 !....Mais vous racontez quoi ? Là, tout ça c'était pas écrit sur mes papiers !!!

ELLE : Je peux bluffer moi aussi !....

LUI : Je sais pas si vous bluffez mais j'ai bien passé ce foutu bac à Niort à Fontanes !!! J'avais même complètement oublié l'épisode ! Ça pas été glorieux...la moyenne ...ras les fesses...au rattrapage !

ELLE : Vous n'êtes pas clodo !

LUI : Vous me faites ch... !

ELLE : Vous avez fait toutes vos études au lycée de St Maixent.

LUI : Vous avez pris ça où ?

ELLE : Simple déduction logique ! Vous êtes né à St Maixent...vous allez au lycée à St Maixent !

LUI : C'est logique, si on veut !

ELLE : Ce lycée était le seul à proposer l'allemand première langue !

LUI : Parce que vous savez aussi que j'ai baragouiné l'allemand !!!!!

ELLE : Oh, et beaucoup d'autres choses !

LUI : Sur moi... ?

ELLE : Ben oui, sur vous !

LUI : Rien qu'en regardant dix secondes ma carte d'identité !!!!!!!!!!!

ELLE : Je suis flic !

LUI : ...Oui, bon ! Et qu'est-ce qui vous fait dire que je suis pas clodo ?

ELLE : Vous avez le bac !!!!

LUI (*éclatant de rire*) : Ah, parce qu'un type qui a le bac peut pas se retrouver à la rue !!!! Elle est bonne celle-là ! Mon copain Riri qui couche dans le square de l'île aux Cygnes, il est docteur en psychologie !!!!

ELLE : Non, c'est pas ça ! Vous avez eu le bac à St Maixent en 1969, c'est ça qui me fait dire que... Pierre Morin vous me racontez des salades : Soit, vous n'êtes pas plus SDF que moi, soit vous avez piqué vos papiers !

LUI : Y a quelque chose qui m'échappe dans le raisonnement ! Quel rapport est-ce qu'il y a entre mon bac en 69, mes papiers et que je sois clochard ?!!!

ELLE : Je suis de la police mon vieux ! Moi, j'en vois plein de rapports figurez-vous !

LUI : C'est pas une réponse !

ELLE : Mais j'ai pas à m'en expliquer devant un minable !

LUI : Dites donc ! Faudrait peut-être voir à être polie !

ELLE : Si je veux ! Ta g... *(Sortant son pistolet)* T' ES QUI ?!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!TON VRAI NOM !

LUI *(brusquement aux aguets, l'oreille tendue, se précipite sur elle en lui appliquant la main sur la bouche. Il parle à voix basse.)* : Chut, pas un mot ! Y a quelqu'un par là !

ELLE : Mais vous m'étouffez ! Quel sauvage !

LUI : *(retirant sa main)* : Oh, pardon ! *(avisant le pistolet qu'elle garde pointé sur lui)* C'est par là que vous visez maintenant !!!!

*Il dirige le canon du revolver vers les buissons derrière eux.*

*Ils parlent maintenant en chuchotant.*

ELLE : Ah ?!!!! Et je vise qui ?

LUI : Des mecs qui vous rateront pas si vous, vous les ratez !

ELLE : Et c'est qui ces mecs sympas !

LUI : Des dealers !

ELLE : Des dealers !

LUI : Avec de temps en temps des gros bonnets...

ELLE : Des dealers avec des gros bonnets ?!!!

LUI : *(reprenant)* Oui des dealers avec parfois de gros bonnets...de la drogue, des chefs de trafic !

ELLE : Nom d'un chien ! Vous êtes sûr ?!!!

LUI : Sûr et certain !

ELLE : Comment vous savez ça, vous ?

LUI : Je couche là tous les soirs. Je suis bien planqué. Pas dur de voir le manège !

ELLE : De là à affirmer que ce sont des gros bonnets... !!!

LUI :...Ben euh... !!!

ELLE : Vous allez vite dans vos déductions, Sherlock Holmes !

LUI : Ça se sent ces trucs là !!!

ELLE : Ça se sent !!!!! Vous vous prenez pour un chien anti drogue ?

LUI : Presque ! Faut du pif pour les piquer ces mecs !

ELLE : Si vous avez du nez, dites-moi donc où ils ont filé vos truands. Je n'entends plus rien !

LUI : Je vais y voir. Passez-moi votre pétard !

ELLE : Pas question ! C'est moi qui m'y colle !

*Elle sort avec précaution, côté cour.*

*Il sort un pistolet à son tour et sort côté jardin.*

*Elle revient aussitôt et se met à fouiller dans le sac de Pierre.*

*Elle sort un cahier, le consulte et paraît extrêmement étonnée.*

*Comme elle entend Pierrot qui revient elle le replace aussi vite qu'elle le peut.*

*Mais il a peut-être remarqué son geste. Lui, de son côté cache méticuleusement son revolver.*

ELLE : J'en étais sûre!!! (*Elle prend un ton un peu trop affable*) Alors, vous avez vu quelqu'un ?

LUI (*bougon*) : Non personne !

ELLE : C'est bizarre !

LUI : Et je ne sais absolument pas où ils ont pu se barrer !!!

ELLE : Dites-donc, Jeanne d'Arc, vous avez dû entendre des voix !

LUI : Dites que je suis fou tant que vous y êtes !

ELLE : Fou, je sais pas encore, mais dissimulateur, ça, j'en suis sûre !

LUI : Allons bon, ça recommence !

ELLE : (*se rasseyant sur le banc et glissant son sac sous sa tête en guise d'oreiller*) Je ne pense pas qu'on va s'endormir tout de suite. Si on bavardait un peu tous les deux.

LUI : C'est ça, bavardons !!!!! Vous allez pas être déçue !

ELLE : Je suis sûre que vous avez des tas de choses intéressantes à raconter !

LUI : On commence par la critique du dernier film de Kore Eda Hirokazu ou sur l'éclairage de l'expo Mircea Cantor à Beaubourg ?!!!!

ELLE : Eh beh ! Vous voyez bien que vous pourriez tenir votre place dans le monde ! Vous êtes très cultivé !

LUI : Tu parles Charles ! Je m'instructionne en lisant le journal !

ELLE : Racontez-moi comment vous vous êtes retrouvé dans la rue après une jeunesse heureuse et normale...

LUI : C'est pas vrai, elle veut que je lui raconte ma vie ?!!!

ELLE : Pas dans les détails, rassurez-vous ! Encore que...si vous en avez des vraiment croustillants, je dis pas non !!! Non, les grandes lignes seulement !

LUI : Les grandes lignes ?! Les grandes lignes ? ! Vous outrepasser vos droits, c'est de l'Inquisition !

ELLE : Allez vous plaindre....mon cher... à la police !!!!!

LUI : C'est malin ! Vous profitez de la situation !

ELLE : Après le bac, vous avez fait quoi ?

LUI : La fac.

ELLE : A Poitiers.

LUI : Oui, à Poitiers !!!!! Si vous savez déjà tout, pourquoi vous posez des questions ?

ELLE : Vous avez fait du droit.

LUI : Oui, trois ans puis j'en ai eu marre. J'ai arrêté ...pour rentrer dans l'administration.

ELLE : Puis vous vous êtes marié mais manque de pot votre femme est partie un beau jour avec votre meilleur ami.

LUI : Les meilleurs amis...tous des salauds !

ELLE : Désespéré vous avez laissé votre vie partir à vau-l'eau. Vous vous êtes mis à boire.

LUI : Ah ça, j'ai bien biberonné !

ELLE : Vous avez perdu votre boulot. On vous a viré de votre appartement. Vous vous êtes retrouvé à la rue.

LUI : Exactement ! Vous avez appris ça de qui ?

ELLE : De personne ! C'est le schéma classique.

LUI : De toute façon, c'était écrit quelque part mon destin. Déjà tout petit, à quatre ans ma première petite copine...

ELLE : Oui...

LUI : Elle me surnommait « Clodi clodo » ! Clodo, c'était vraiment prémonitoire !!!!

ELLE (*très troublée*) : Vous avez dit comment ?

LUI : « Clodi clodo ».

ELLE : Clodi clodo... ?!!!

LUI : Elle était mignonne. C'était mon amoureuse. Elle disait ça sans méchanceté !

ELLE : Et elle, c'était quoi son prénom ?

LUI : Oh, un prénom....Ecoutez ! Là, vous avez entendu ?!!!

*(Ils écoutent en retenant leur souffle.)*

ELLE : Vous avez entendu marcher ?!

LUI : Un pas sur le gravier de l'allée...

ELLE : Je n'entends rien !

LUI : ...Forcément, il marche sur la pelouse maintenant.

ELLE : Vous croyez ?

LUI : Ça c'est quelqu'un qui ne veut surtout pas être repéré !

ELLE : Les trafiquants ?

LUI : Je sais pas mais ça m'en a tout l'air !

ELLE : J'y vais .

LUI : Moi aussi !

ELLE : Certainement pas ! Sans arme vous allez vous faire descendre !

LUI : Vous comptez que je reste là à rien faire ?!!!

ELLE : Attrapez quelques marcassins !

*ELLE sort, côté gauche.*

*LUI sort aussitôt après elle, côté droit, après avoir dégainé son revolver.*

*On entend des grands cris :*

ELLE : Rendez-vous ! Vous êtes cernés ! Jetez votre arme !

*Puis ce sont à nouveau des cris, des bruits de coups et quelques : Aïe ! Ouille !*

*Chocs de corps qui tombent.*

*LUI revient sur scène avec un bâton qu'il cache sous le banc. Il glisse rapidement son révolver dans sa poche.*

*ELLE apparaît, défaite, se frottant le crâne.*

ELLE : Les salauds ! Ils m'ont attaquée en traître ! *(LUI camoufle discrètement le bâton avec un foulard.)*

LUI : Oh non, sans blague ?

ELLE : Un bon coup de bâton à l'arrière du crâne !

LUI : Un coup de bâton ?!!!

ELLE : J'en vois encore trente six chandelles !

LUI : Pas de chance quand même ! Vous êtes tombée en plein Paris sur les seuls dealers Cro-magnons encore vivants !

ELLE : Cro-magnons ?!!! Qu'est-ce que vous racontez ?

LUI : C'est rapport au gourdin !

ELLE : Rigolez pas ! J'ai une de ces bosses !

LUI : C'est vrai que là, j'y suis allé... *(se reprenant)* enfin, je veux dire... ils y sont allés un peu fort !

ELLE : Votre histoire de trafic de drogue, je commence à y croire finalement.

LUI : Ah, quand même !

ELLE : Il me fallait des preuves concrètes.

LUI : Vous venez d'en prendre plein la g..., pardon, plein la figure des preuves concrètes !

ELLE : C'est les inconvénients du métier !

LUI : Mais là, j'ai une question...qui me turlupine !

ELLE : Allez-y, posez la !

LUI : ... puisque vous connaissiez pas l'histoire des dealers, pourquoi est-ce que vous êtes venue vous faire enfermer dans ce jardin public ?

ELLE : Je ne surveille pas les passeurs de drogue, je surveille les policiers !

LUI : Mais vous surveillez QUEL flic dans ce jardin public ?!!!

ELLE : Secret professionnel !

LUI : (*ironique*) Ah, oui, je vois ! Y a un car de police garé à côté du bassin aux poissons rouges !

ELLE : Faites pas le malin. Je ne perds pas mon temps !

LUI : On dirait bien pourtant !

ELLE : Je n'ai pas à vous raconter mon boulot en détail !

LUI : Pourtant moi, ça m'intéresserait assez !

ELLE : Si je suis missionnée dans ce jardin public toute la nuit, il y a forcément de bonnes raisons !

LUI : Ah ben, je ne suis pas curieux de nature, mais vous voyez, ça, j'aimerais quand même bien savoir lesquelles !

ELLE : Tout d'abord, j'ai les clés du portail d'entrée du parc. Je peux sortir ou entrer comme je veux !

LUI : Ouais, bof, c'est pas une explication!

ELLE : Tout le monde a les clés du parc selon vous ?

LUI : Mettons que vous soyez de la police... on va attendre encore longtemps qu'elle commence la soi-disant surveillance de votre soi-disant flic ripoux ?

ELLE : Oh, oh, oh ! L'état contrôle le travail de tous ses agents assermentés ! Pas seulement les ripoux !

LUI : Alors là en ce moment, moi je vous dis que vous perdez votre temps !

ELLE : Pourquoi ?

LUI : Vous en connaissez, vous, des agents de l'état qui travaillent la nuit ?!!! Déjà que le jour... !!!!

ELLE : C'est malin! Allez, arrêtez votre cinéma !

LUI : Oh, le cinéma ! Mon rêve !

ELLE : Avec tout ce que vous me jouez ce soir, l'Oscar du meilleur acteur est à vous au prochain festival !

LUI : Salut Gérard ! Non, c'est Depardieu, là-bas qui fait un ...

ELLE : C'est bon, ça suffit!!! Vous savez très bien que c'est vous que je surveille !!!

LUI : Tiens donc !

ELLE : C'est moi qui vous ai collé ici pour coincer des dealers... dangereux.

LUI : Merci, c'est trop sympa !

ELLE : Je vous ai surpris dans votre planque !

LUI : Tu parles, je vous ai repérée tout de suite !

ELLE : Mon œil !

LUI : Alors, je fais bien le clodo, non ? Incognito ? Insoupçonnable ?

ELLE : Oui, rien à redire ! Super rôle de composition ! Sauf, peut-être votre bouteille de rouge...

LUI : M...alors, tous les clodos ils ont leur bouteille de picrate !

ELLE : (*Elle examine la bouteille.*) ...Un Château-Latour 1986... à 120 euros la bouteille !

LUI : Et alors? Les clodos, ils gagnent au quinté + eux aussi !!!

ELLE : Un Château-Latour ! Ça frôle la faute professionnelle !

LUI : Félicitations ! En plus d'être super flic, vous voilà œnologue...c'est pas incompatible, après tout ! Tiens, à la vôtre ! Il en reste encore une petite lampée !

ELLE : Quand vous aurez fini la scène « clodo et litron », on pourra peut-être reprendre le dialogue !

LUI (*mimant l'ivresse*) Je suis tout à vous, Inspecteur !!!

ELLE : C'est pas trop tôt ! Donc, agent 2705, reprenons sérieusement ...

LUI : Je vous écoute !

ELLE : Vous êtes ici pour démanteler un trafic de stups et ...

LUI : Et ben, j'ai un peu de mal cette nuit ...parce que...soit dit sans vous vexer...mais votre présence ne passe pas inaperçue !

ELLE : Merci !

LUI : Vous avez la voix tellement haut perchée que n'importe quel sonotone vous capte dans un rayon de cent mètres !

ELLE : Je n'ai pratiquement pas élevé la voix !

LUI : Tu parles ! Vous avez foutu une trouille carabinée à trois pauvres chats qui sont allés se planquer tout tremblants en haut du sapin d'en face !!!

ELLE : Tiens, tiens, vous commencez à laisser poindre votre véritable identité !

LUI : Ah, et en quoi ?

ELLE : Vous avez quitté votre espèce de voix avinée de clodo qui surjoue !

LUI : Moi qui croyais jouer juste !

ELLE : Si on arrêta la comédie ?

LUI : Alors arrêtez la vôtre, vous la première !

ELLE : OK, je laisse tomber ma voix de fausset, je reprends mon ton normal !

LUI : C'est beaucoup mieux (*troublé*)... mais c'est bizarre votre voix ...

ELLE : Oui, elle est cassée.

LUI : Non, elle m'en rappelle une autre !

ELLE : ...une autre ?

LUI (*qui esquive la question*) En tous cas, vous aussi, vous avez bien joué votre rôle !

ELLE : Merci, mais vous y connaissez quoi au théâtre ?

LUI : Heu...peut-être pas grand-chose mais...

ELLE : Mais... ?

LUI : Mais... j'aurais bien voulu être un artiste !!!

ELLE : Ah, artiste ?!!!

LUI : Eh oui ! Ça surprend ! Et ça n'a pas marché, comme vous voyez ! Aujourd'hui, me voilà clodo !!!

ELLE : Clodo ?...Enfin presque !

LUI : Clodo-Clodi ! Clodi-Clodo ! (*Il soupire, soudain malheureux.*) Les souvenirs ça fait mal !

ELLE : Pourquoi mal ?

LUI : Ma petite copine, elle me disait toujours : Tu monteras à Paris plus tard, avec moi et on sera vite les stars des scènes parisiennes !

ELLE : Elle...elle disait ça !

LUI : Elle adorait jouer la comédie ! Elle jouait bien !

ELLE : *(très troublée)* Ah !!!

LUI : On se faisait des petits spectacles, tous les deux.

ELLE : Elle s'appelait comment ?

LUI : Charlotte.

ELLE : OH !!!!!!!!

LUI : Vous vous êtes fait mal ?

ELLE : Une écharde dans le doigt. C'est rien.

LUI : Ah, jouer dans un grand théâtre parisien !!! Chanter à l'Olympia !!!!

ELLE : Rien que ça ?!!!

LUI : ...Mais là, c'était même pas la peine d'y penser...

ELLE : Ah bon, pourquoi ?

LUI : Le Créateur, dans sa grande bonté, a complètement oublié de m'installer des cordes vocales !!!!

ELLE : C'est une bonne remarque !!!

LUI : Chanter comme Jacques Brel, mon idole !

*(LUI, sur la musique de Jeff, dit les paroles de cette chanson qui raconte l'histoire de deux SDF.)*

ELLE : C'est sûr que vous n'aviez vraiment aucune chance de réussir ni dans la chanson ni dans la musique !

LUI : Heureusement que je n'attendais pas trop vos encouragements !

ELLE : Allez ! On arrête de perdre du temps !

LUI : Je vous écoute !

ELLE : Agent 2705...

LUI : A vos ordres, inspecteur !

ELLE : Antoine Morin, vous avez travaillé pendant trente ans sur Paris à la Brigade des stup.

LUI : C'est bon, arrêtez ! On dirait mon éloge mortuaire !

ELLE : ...Divorcé, sans enfants...

LUI : C'est bon, je vous crois, vous êtes de la police !

*Un silence*

ELLE : Vous aimez votre boulot ?

LUI : Jeune, j'y ai cru !

ELLE : Ah oui ?!!!

LUI : Je pensais refaire le monde. Je me voyais en défenseur de la veuve et de l'orphelin...

ELLE : C'est noble !

LUI : Je pourfendais l'assassin. Je vengeais le mal. Je remettais de l'ordre !

ELLE : C'est beau !

LUI : J'y croyais en la justice !

ELLE : Et vous n'y croyez plus maintenant ?

LUI : Tu parles. Tout ce que j'ai pu mettre à l'ombre c'étaient des petits malfrats...des minables !

ELLE : C'est déjà bien.

LUI : Jamais j'ai vu coffrer un vrai maffieux !

ELLE : Je suis un peu d'accord avec vous. La justice c'est comme la médecine, il y a deux vitesses !

LUI : Alors moi, me battre pour rien... !

ELLE : En risquant votre peau...

LUI : Sûr ! Elle vaut pas grand-chose, mais j'y tiens !

ELLE : Vous n'avez plus d'espoir ?

LUI : Bof ! J'attends la retraite.

ELLE : C'est dans pas longtemps ?

LUI : Une question de semaines.

ELLE : Et après, vous ferez quoi de tout ce temps libre ?

LUI : Oh là, là, oui, du temps libre...que du temps libre...

ELLE : Oui, vous l'occuperez comment ?

LUI : Comment ? Quelle question...mais je réaliserai enfin mon rêve !

ELLE : Votre ... ?

LUI : Mon grand rêve !

ELLE : C'est bien d'avoir un rêve ! C'est quoi pour vous ?

LUI : Je créerai... MA troupe de théâtre ! Ma troupe ! Mon théâtre ! Mon nom sur mes affiches... !

ELLE : Oh !!!!

LUI : Encore une écharde ?

ELLE : (*ironique*) Oui, encore une écharde !!!!

LUI : Et je jouerai ...je danserai, je pleurerai, je rirai et je chanterai...oui, faux, mais je serai enfin heureux!

ELLE : Heureux, vraiment ?

LUI : Disons que...sans Charlotte... !!!

ELLE : C'est beau de rester fidèle à ses jolis souvenirs !

*Silence.*

LUI : Et vous, vous l'aimez votre boulot ?

ELLE : Non, je l'ai en horreur !

LUI : Ah, et pourquoi ?

ELLE : Surveiller les collègues, c'est pas ma tasse de thé !

LUI : Ah ben ça alors et pourquoi vous le faites ?!!!

ELLE : Pour la paie ! Tu parles d'un but !

LUI : Sûr que c'est pas enthousiasmant !

ELLE : Je rêvais moi aussi de bien plus belles choses quand j'étais jeune.

LUI : De quoi par exemple ?

ELLE : De peindre...

LUI : Ça aussi c'est bien.

ELLE : Ecrire des bouquins, des poèmes, des chansons... (*Elle se lève brusquement.*) Ecoutez !

LUI : Oui, j'ai entendu. C'est nos clients ! J'y vais !

*Elle le retient par la manche.*

ELLE : Non, laissez !

LUI : Ils sont à vingt mètres !

ELLE : Laissez !

LUI : Je les vois !

ELLE : Laissez tomber!

LUI : Mais on est en planque !

ELLE : Restez tranquille, je vous dis !

LUI : Putain, mais c'est ma chance !

ELLE : Mettre la main sur ces ratés ???

LUI : Oui, c'est la chance de ma vie !

ELLE : Ou de votre mort !

LUI : Là, je partais en retraite avec tous les honneurs !

ELLE : Avec une médaille sur la poitrine !

LUI : Ben oui, pourquoi pas ?

ELLE : Bien allongé dans votre cercueil ?!!!

LUI : Dans mon cercueil... ?!!!

ELLE : Ça vous tente ?

LUI : ...Ben, vu comme ça, pas des masses !

*Elle monte sur le banc pour observer le parc ;*

ELLE : Faites du bruit !

LUI : ...du bruit !

ELLE : Ils nous ont entendus...

LUI : Ils vont venir droit sur nous !

ELLE : Non, ils hésitent. Ils vont rebrousser chemin ! Bon sang, faites du bruit !

LUI : Que je fasse du bruit... ?*(Il cherche un objet.)*

ELLE : Avec le gourdin !

LUI : *(mal à l'aise)* Quel gourdin ?

*Elle sort le bâton de dessous le foulard.*

ELLE : Vous ne vous en souvenez plus du gourdin ?!!! Mais celui avec lequel vous m'avez moitié tuée tout à l'heure !

LUI : *(penaud)* Ah oui, le gourdin !

ELLE : Imitiez donc une « sanglière », vous jouez ça à merveille !

LUI *(entre ses dents)* : Et elle se fout de ma gueule !

*Il frappe dans les buissons.*

ELLE : Continuez à fouailler dans les fourrés, je vais m'approcher d'eux.

*Elle sort en brandissant son pistolet.*

*Il fait du bruit quelques secondes puis seulement de temps en temps car il fouille en même temps le sac de sa « collègue ».*

*Il sort plusieurs objets dont le soutien-gorge de la première fois. Il le respire et semble troublé. Puis il sort à nouveau son portefeuille et la carte de police.*

*Mais Elle revient et il n'a que le temps de glisser la carte dans sa poche et de tapoter vivement les broussailles pour donner le change.*

ELLE : C'est bon, vous pouvez arrêter. Ils sont partis !

LUI : Et vous trouvez ça correct pour des policiers, ce qu'on vient de faire ?

ELLE : Ni correct, ni répréhensible !

LUI : On était là pour les prendre sur le fait !

ELLE : Ils étaient six !!!

LUI : Ah oui, tant que ça ?

ELLE : Et même s'ils n'avaient été que deux... ?

LUI : Il fallait s'interposer !

ELLE : Tu parles ! Tout au long de votre vie, vous en avez arrêté combien des malfrats de la drogue ?

LUI : Des dizaines !

ELLE : Et vous avez eu de l'avancement ?

LUI : Non !

ELLE : Et les mecs que vous avez coincés, ils sont devenus honnêtes ?

LUI : Non ! Condamnés à la prison, ils sortaient au bout de rien de temps... pour bonne conduite !

ELLE : Et vous pensez sincèrement que ça vaudrait la peine de se faire trouser la peau ce soir pour si peu de résultat ?

LUI : ...Vu comme ça !

ELLE : Mourir si près de la retraite...même en héros...même avec les honneurs... même avec le discours du Président... même dans la cour des Invalides...

LUI : ...ça serait une sacrée belle connerie, je vous l'accorde !!!

ELLE : Et moi je ne vous le fais pas dire !

LUI : Je ne vous croyais pas aussi philosophe !

ELLE : Moi non plus ! C'est tout nouveau !

LUI : Mais pour notre rapport...

ELLE : On n'a rien vu, rien entendu !

LUI : ...Bon, ben, si c'est vous qui l'affirmez... !

*Elle remet de l'ordre dans ses vêtements et toute guillerette se remaquille à la hâte.*

ELLE : Je commence à voir la vie autrement, moi !

LUI : Vous m'épatez !

ELLE : Fêtons ça...

LUI : Quoi donc ?

ELLE : D'être encore en vie.

LUI : OK ! Je vous saisis cinq sur cinq !

ELLE : Sortez donc votre petit Château-Latour !

LUI : ...C'est comme si c'était fait !

*Ils trinquent et boivent de bon cœur.*

ELLE : Il vous reste du sauciflard ?

LUI : Du... ? Ah oui, il en reste ! Un bout de pain ?

ELLE : Oui, merci !

LUI : Le tendre ou le quignon ?

ELLE : Le quignon si ça vous dérange pas.

*Ils mangent en riant. Il fredonne.*

LUI : On est bien, non ?

ELLE : C'est le paradis.

LUI : Vous voulez des chips ?

ELLE : Oui, merci !

LUI : Ils sont à l'oignon !

ELLE : M'en fous !

*Ils mangent. Il fredonne.*

ELLE : C'est quoi cette chanson ? Chantez la plus fort, ce serait bien.

LUI : Vous êtes sûre ?

ELLE : Mais oui, mais oui, je vous en prie !

*Il chante après s'être fait prier. Elle l'écoute, très émue. Il s'arrête brusquement.*

ELLE : C'est beau ces paroles !

LUI : Oui, moi aussi, je trouve.

ELLE : Pourquoi vous vous êtes arrêté, c'est pas fini ?

LUI : C'est trop perso.

ELLE : Ah oui ?

LUI : Il n'y avait que Charlotte et moi à le connaître ce poème.

ELLE : Ça m'étonnerait, je le sais par cœur moi aussi !

LUI : C'est pas possible ! C'était notre texte à nous ! On l'avait écrit ensemble !

ELLE : C'était comment la dernière strophe ?

*Il reprend le texte où il l'avait arrêté et elle dit avec lui la dernière strophe.*

*Il est sidéré.*

*Elle s'éclipse discrètement.*

*Il fouille dans sa poche, en retire la carte de police qu'il avait prise dans son sac, l'ouvre et tombe assis de surprise sur le banc.*

*ELLE revient avec son revolver pointé sur LUI. Elle est habillée plus simplement.*

LUI : Charlotte !!!

ELLE : Haut les mains !

LUI : Charlotte ! C'est toi ?!!!

ELLE : Tu es dur de la comprenette... Clodi-Clodo !

LUI : C'est toi ? T'es sûre ?

ELLE : C'est pas mon nom, là, sur la carte ?

LUI : Je te reconnais maintenant !

ELLE : Haut les mains !

LUI : Baisse cette arme ! Tu me fais peur !

ELLE : Non, tu vas me suivre !

LUI : Te suivre ?!!!

ELLE : Partout où je voudrai ... et toute la vie !

LUI : Alors, je n'ai pas besoin de menaces !

ELLE : C'est bon , je rentre mon artillerie ! Mais ... (*Elle appuie sur la gâchette et rien ne se passe.*) le chargeur est vide !

LUI : Non !!!

*Ils s'assoient émus sur le banc.*

*Ils redisent la fin du poème.*

LUI : Alors, tu as toujours su qui j'étais ?

ELLE : Oui, depuis le début !

LUI : Comment je ne t'ai pas reconnue tout de suite ?

ELLE : Hem, cinquante ans...ça vous change une femme !

LUI : Et ça te dirait de continuer un bout de chemin ensemble ?

ELLE : Assez, oui !

*Brusquement, il semble entendre un bruit.*

*Il se lève et crie :*

LUI : Les voilà qui reviennent ! Planquons-nous !

*Il fait signe aux spectateurs que c'est faux.*

*Charlotte rit.*

*Il la plaque sur le banc.*

LUI : Rendez-vous, vous êtes cernée !

ELLE : Idiot !

LUI : Qu'est-ce qu'on est bien !

ELLE : Ah oui, alors!

LUI : Tu sais, Charlotte, j'ai une idée.

ELLE : Oh, là, là! Je m'en méfie de tes idées!

LUI : Non, celle-là, elle va te plaire! Notre petit spectacle et bien, on va l'écrire! Et après, on le jouera, **tous les deux!** Est-ce que tu serais d'accord?

ELLE : Tu parles que je suis d'accord, Antoine! C'est mon rêve depuis si longtemps! J'y ai déjà pensé...et je sais même comment on l'appellera : "Un pépin..."

ELLE et LUI : "Un pépin pour deux"

FIN